De champion olympique à présidentiable : Les habits – pas très neufs – du candidat Teddy Riner

Published: November 24, 2026 4.10pm CET



Teddy Riner (au centre) visite le salon Made in France au Parc des Expositions de la porte de Versailles, à Paris, le 14 novembre 2026. Geoffroy Van der Haselt/AFP

L'ESSENTIEL

- **Auréolé de titres sur le terrain sportif, Teddy Riner se lance dans l'arène politique.**
- **Sa candidature inattendue à l'élection présidentielle, sans expérience politique, a pu être jugée disruptive.**
- **Pourtant, son annonce s'appuie sur des codes de présidentiabilité classiques plus que sur ce capital symbolique.**

C'est sur son compte Instagram que le judoka Teddy Riner a annoncé le 9 novembre 2026 sa candidature à l'élection présidentielle. Le judoka le plus titré de l'histoire – onze fois champion du monde, cinq fois médaillé d'or olympique, sacré à

Paris en 2024 devant un pays tout entier suspendu à ses combats – quitte temporairement les tatamis pour l'arène politique. Il y entre avec un capital qu'aucun programme ne peut lui procurer : un palmarès exceptionnel et un corps herculéen que les Français connaissent et reconnaissent, pour l'avoir vu, des années durant, se jouer des plus massifs adversaires.

C'est donc auréolé de ces ressources conquises de haute lutte, qu'il se lance dans un nouveau combat, tout aussi marqué par l'aléa que les précédents, mais d'une tout autre nature.

Teddy Riner déclare sa candidature à l'élection présidentielle (*Le Huffington Post*, novembre 2026).

Teddy Riner l'a d'ailleurs annoncé : « Je sais ce qu'on va dire de moi. Il est fou, il n'est pas du sérail, il n'a pas les codes, il n'a jamais fait de politique. » Contre l'establishment politique, Teddy Riner fait de son statut d'outsider une vertu et s'efforce de renverser le stigmate tout en affichant une ambition pourtant prométhéenne, celle de « relever la France ».

Encore convient-il de déterminer si Teddy Riner assume pleinement cette mission providentielle, ou s'il ne l'atténue pas plutôt afin de paraître moins messianique que compétent, moins dominateur que rassurant.

Toute l'économie de cette séquence atteste en fait la – bonne – volonté de se glisser dans les habits – pas très neufs – de la fonction pour tenter d'endosser les codes de la présidentiabilité.

Une « bonne volonté politique »

En mobilisant des capitaux symboliques exceptionnels – comme les « titres de noblesse sportifs », tels que les évoquait Pierre Bourdieu dans son *Programme pour une sociologie du sport*, ou encore la célébrité – Teddy Riner entend, à la suite d'autres

Author



François Hourmant
Professeur de science politique, Université d'Angers

Disclosure statement

François Hourmant does not work for, consult, own shares in or receive funding from any company or organisation that would benefit from this article, and has disclosed no relevant affiliations beyond their academic appointment.

Partners

Université d'Angers provides funding as a member of The Conversation FR.

View all partners

DOI

https://doi.org/10.64628/AAK.hdujamqg5

creative commons

We believe in the free flow of information

Republish our articles for free, online or in print, under Creative Commons licence.

Republish this article

sportifs comme David Douillet ou Bernard Laporte, les convertir dans le champ politique.

Si sa candidature inattendue a pu être jugée « disruptive » – un sportif sans parti, sans mandat et sans expérience politique, et qui joue l'effet de surprise – sa déclaration l'est moins. Elle propose un pacte de lecture conventionnel où la logique est celle de l'emprunt plus que l'inventivité.

Elle témoigne d'une bonne volonté politique, quelque peu comparable à cette bonne volonté culturelle que Pierre Bourdieu dans *la Distinction* (1979) définissait comme celle des fractions moyennes qui manifestaient envers la culture légitime une révérence appliquée et qui reconnaissaient la légitimité d'un ordre dont elles ne détenaient pas les codes.

Le statut d'outsider de Teddy Riner est à bien des égards comparable à ces dominés dont la déférence, l'excès d'application et l'hypercorrection sont les signes de leur position. Dominant dans le champ sportif mais dominé dans le champ politique, Teddy Riner doit, comme tout entrant, acquitter un droit d'entrée en signe de reconnaissance. La bonne volonté politique en est le symptôme et le prix.

Une grammaire de la retenue

Le but est donc de métamorphoser un profane issu de la société civile en candidat légitime en jouant sur le registre de l'horizontalité – celle de la proximité affective ou émotionnelle de la célébrité avec ses supporters et ses 3 millions de *followers* sur ses réseaux sociaux –, mais également sur celui d'une verticalité docilement appliquée.

Cette verticalité est d'abord celle du format, qui fait écho du portrait officiel des présidents de la République. Mais ici la verticalité instagrammable s'est substituée à celle des portraits. De façon convenue, la bibliothèque à l'arrière-plan sert de cadre et de décor. Mais elle est sans âme, peuplée de livres sans titres, docilement rangés, à la tranche uniformément bleutée. Elle n'est plus qu'un pur signifiant témoignant d'une modeste concession à la littérarité, composante désormais incontournable de la présidentialité sous la Ve République.

À la différence des présidents qui, à l'exception de François Mitterrand lisant les *Essais*, furent saisis en pied et debout, le candidat Teddy Riner est assis derrière un bureau, mais les mains vides, vêtu d'une conventionnelle veste de blazer bleu marine et d'une chemise blanche – incontournable uniforme de l'élu, si ce

n'est l'absence de cravate – sur fond d'un drapeau que l'on suppose tricolore, car le rouge a disparu.

Une bichromie froide qui éteint ou minore la dimension charnelle ou corporelle, mais qui n'est pas non plus sans rappeler celle des kimonos du champion.

Le décor ne neutralise donc pas entièrement la force physique. Il l'encadre et la domestique. Le costume, le bureau, la bibliothèque comme le drapeau transforment le champion en candidat institutionnel. Préservée, la puissance corporelle est soumise à une grammaire visuelle, celle de la retenue, de la stabilité, de la respectabilité.

La politique, un « sport de combat » ?

Toute cette accumulation de signes vient adoucir le corps herculéen du judoka, ces 2,04 mètres et ces 135 kilos de muscles, qui s'exposent néanmoins, de façon assez elliptique au détour d'une seule phrase, où la prolepse concède le déficit de ressources avant d'exposer le capital agonistique détenu :

> *« Je n'ai pas passé ma vie derrière un pupitre, mais le combat a toujours fait partie de moi. »*

Cette incise, presque superfétatoire tant le palmarès dit, mieux que les mots, l'excellence sportive, la pugnacité, mais aussi l'effort et l'aléa victorieux, n'est pas sans faire sens au moment d'opérer cette reconversion. La compétition politique étant souvent perçue comme un « sport de combat » selon l'expression de Gaspard Gantzer, le corps entraîné et combattant de Teddy Riner peut se lire comme ajusté aux logiques de l'affrontement électoral.

Il n'est pas sans susciter des échos et convoquer des imaginaires de surplomb et d'autorité. Dans un contexte fortement anxiogène, il peut être perçu à la fois comme dominant mais aussi comme rassurant et sécurisant.

Une violence maîtrisée : agôn et mètis

Loin de n'être qu'un déploiement de force brute, le judo opère la conciliation de cette violence maîtrisée théorisée par Norbert Elias qui se déploie sur les tatamis mais aussi dans l'arène électorale. Il articule deux logiques : l'agôn, celle de l'affrontement, de la compétition, de la rivalité ; la mètis, celle de l'intelligence pratique du détour, de la ruse, de l'ajustement et du renversement des rapports de force.

La mètis ne supprime pas le combat. Elle en constitue une manière habile de gagner en transformant la pression, l'initiative ou la force de l'adversaire en ressources. C'est cette intelligence oblique que Jean-Pierre Vernant et Marcel Détienne identifiaient au cœur des pratiques de luttes. Et qui n'est pas sans faire écho à ce sport qui explicite cette conciliation des contraires, et dans lequel Teddy Riner a triomphé. Le Jü, c'est la souplesse et le meilleur emploi de l'énergie, qui ne s'oppose pas à la poussée de l'adversaire mais l'accompagne pour la retourner.

Teddy Riner ne semble donc pas construire une figure d'homme fort, providentiel, celle d'un chef qui, par sa seule personnalité, prétend sauver la nation. Il construit plutôt une figure d'homme fiable, celle d'un champion aguerri, habitué à l'effort, à la pression, qui met sa discipline, sa maîtrise de soi et sa force au service d'une promesse de redressement. Reste à savoir si en endossant l'habit du présidentiable, Teddy Riner a acquis « l'étoffe d'un président de la République » ?

sport sociologie science politique communication politique présidentielle 2027

Events

More events

Editorial Policies
Community standards
Republishing guidelines
Analytics
Our feeds
Get newsletter

Who we are
Our charter
Partners and funders
Resource for media
Contact us

Privacy policy Consent preferences Terms and conditions Corrections

Copyright © 2010–2026, The Conversation Media Group Ltd